

« La mort de Dieu » de Nietzsche et la démocratisation de Dieu en Afrique

Florent MALANDA KONZO*

Résumé

Aborder la question de « la mort de Dieu » exige une certaine liberté. Cette liberté invite l'Afrique et chacun à une conversion, à une métamorphose. Mais elle exige aussi une métamorphose de l'idée de Dieu. C'est une question qui fait appel à un dépassement de soi pour devenir ce que l'on est. La mort de Dieu appelle l'homme africain à la transcendance dans son rapport avec Dieu. Elle n'apparaît pas comme un fait sensible, visible mais elle est une exigence herméneutique, c'est-à-dire un nouveau mode d'interprétation, une nouvelle manière d'interpréter les données. Sur la base de cette considération, il est exigeant de poser la question sur la nature de la nouvelle relation entre l'Homme et Dieu. Quelle serait la nature du dialogue entre l'Homme et Dieu ? En effet, dans une méthode analytique, notre démarche a pour objectif de montrer que ce dialogue n'a de sens que si tous les sens que l'Homme donne à ce dialogue et même à l'existence de Dieu trouvent un élément fédérateur. Ce qui donne sens ici, l'Homme doit le considérer comme désir d'unité avec lui-même, avec les autres, avec l'environnement et avec le monde entier. Le contenu du sens n'est autre que la réconciliation de l'Homme avec lui-même, les autres et le monde. La nouvelle relation de l'Homme avec Dieu dépendra de l'idée que celui-ci aura de Dieu. Par ailleurs, cette question renvoie à la démocratisation de Dieu. Ici, le sujet de Dieu cesse d'être un sujet de la chapelle ou des temples, mais il devient un sujet débattu dans la cité.

Mots clés

Changement, Démocratisation de Dieu, Dialogue, Homme, Métamorphose, Mort de Dieu, Nietzsche, Théologie.

* École Normale Supérieure, université Marien Ngouabi (Congo)
E-mail : florentkonzo@gmail.com

Abstract

To tackle the question of “the death of God” requires some freedom. That freedom invites Africa and each to a conversion, to a metamorphosis. But it demands also a metamorphosis of the idea of God. That is a question which calls for one self an overtaking to become what we are. The death of God calls African man to transcend in his relation with God. It does not appear like a sensitive, visible act but it is a hermeneutic demand, that is to say a new interpretation mode, a new way to interpret fact. On the basis of this consideration, it is requiring to ask the question on the nature of the new relationship between the man and God. What should be the nature of discussion between the man and God? Indeed, in an analytical method, our approach has for objective to show that, this discussion has not sense as if all senses that man gives to this discussion and even to God existence find a federal element. What gives sense here, the man has to consider it like the desire of unity with himself, with others, with environment and with the whole world. The sense content is not else that the man reconciliation with himself, others with the world. The new relationship of man with God will depend of the idea that this one will have of God. Somewhere else, that question send back to the democratization of God. Here, the God subject ceases to be a chapel subject or temples subject, but a subject debated in city.

Keywords

Change, Democratization of God, Discussion, God, Man, Metamorphosis, Death of God, Nietzsche, Theology.

Introduction

Cet article est une réflexion sur la question de « la mort de Dieu ». Plusieurs auteurs, dont Frederick Nietzsche (1971, prologue, §2) et d'autres penseurs comme John Robinson (Dieu sans Dieu, 1964) ont abordé cette question. Nietzsche annonce cette mort au peuple à travers la parole de Zarathoustra. La parole, c'est ce qui donne sens aux dires d'une personne ; c'est en effet, selon Boundja (2018, p. 16) dans la parole, dans la manière de dire qu'il faut chercher la nature ou l'essence d'un discours. Aux dires de Nietzsche, la fin de l'existence de Dieu entraîne la métamorphose de l'idée de Dieu. Cette mort, qui

constitue une bonne nouvelle, appelle selon nous, l'homme africain à la transcendance dans son rapport avec Dieu. Elle n'apparaît pas comme un fait sensible, visible mais elle est une exigence herméneutique, c'est-à-dire un nouveau mode d'interprétation, une nouvelle manière d'interpréter les données. L'important n'est pas tant de ne plus croire mais de changer sa vision sur la personne et l'être de Dieu. La métamorphose de l'idée de Dieu donne à chacun à avoir une nouvelle vision de la considération de la notion de Dieu. Cette métamorphose veut libérer le sens que l'homme africain a de Dieu, un Dieu présenté comme le sauveur de toute situation difficile. Il faut donc libérer le sens de l'idée traditionnelle que chacun a de Dieu. Libérer le sens orthodoxe, c'est donner un nouveau sens à la notion de Dieu. Ce nouveau Dieu, dit Nietzsche, « doit tout connaître, la colère, l'envie, le sarcasme, la ruse, la violence » (L'Antéchrist suivi de Ecce Homo, 1974, §16). Et, le nouveau sens donné à Dieu est à rechercher dans le dialogue qui existe entre l'Homme et Dieu. En quoi consiste le dialogue entre l'Homme et Dieu ? En clair, il s'agit de poser la question de la nature du dialogue Homme-Dieu. En effet, dans une méthode analytique, notre démarche a pour objectif de montrer que ce dialogue n'a de sens que si tous les sens que l'Homme donne à ce dialogue et même à l'existence de Dieu trouvent un élément fédérateur. Dans une première partie, nous aborderons le sens de l'existence dans le rapport entre l'Homme et Dieu. Ensuite, nous parlerons de la nécessité de changement de la pratique de la théologie avant d'aborder la question de l'éthique et le sens de l'engagement. Notre réflexion culminera sur la laïcité comme une forme de démocratisation de Dieu.

1. L'homme et Dieu : sens de l'existence

L'amélioration des rapports entre l'Homme et Dieu passe par le but que l'homme se fixe. En effet, ce but qui n'a pas besoin de transcendant, pour se réaliser, reste l'élément fédérateur de la diversité de sens que l'homme donne à l'existence. Or, le sens de l'existence est unique¹. Mais, les moyens, pour y accéder, diffèrent les uns des autres.

¹Il est vrai que la philosophie de l'existence de Gabriel Marcel donne plus d'un sens de l'existence.

C'est au moment où le but n'est pas clairement défini que la mort de Dieu est l'objet de questionnement.

Dès lors, pour construire le sens qui donne sens à cette relation entre l'Homme et Dieu, l'Homme doit le considérer comme désir d'unité avec lui-même, avec les autres, avec l'environnement et avec le monde entier. Le contenu du sens n'est autre que la réconciliation de l'Homme avec lui-même, les autres et le monde. La nouvelle relation de l'Homme avec Dieu dépendra de l'idée que celui-ci aura de Dieu : « Quand un peuple va à sa perte, quand il sent sa foi en l'avenir, son espoir de liberté, s'évanouir sans retour ; Quand la soumission apparaît à sa conscience comme le premier impératif, et les vertus de l'Homme soumis comme des conditions de survie, alors, il faut aussi que son Dieu change » (Nietzsche, *L'Antéchrist* suivi de *Ecce Homo*, 1974, §16). Mais il dépendra également de la prise de conscience de la rupture de l'Homme, notamment le théologien, avec le langage de l'au-delà que s'est construit ce dernier par le biais de l'imaginaire. Ce type de langage ne permet pas de rejoindre le croyant là où il se tient. Vouloir tout expliquer à partir d'un au-delà rend l'homme esclave de l'imaginaire. Cela explique, par conséquent, les multiples considérations que l'on a des phénomènes de l'existence humaine. Une situation, ou un phénomène mal ou non compris est vécu non comme un fait objectif mais comme une valeur négative, un scandale qui s'inscrit dans le système anthropologique du mal et du malheur.

La mort de Dieu, chez Nietzsche, invite donc l'Homme africain à une nouvelle dynamique et à un nouveau rapport avec Dieu. Ce type de rapport permet, selon Jean Marc Ela, de « créer un espace d'interrogation qui permettrait de réentendre la parole de Dieu comme une réponse ouvrant à de nouvelles possibilités d'existence » (Ela, 2013, p. 27). Cette mort de Dieu, renvoie à plusieurs considérations. D'abord, Nietzsche met en déroute tout le schéma philosophique traditionnel qui prônait la suprématie d'un monde idéal, un monde suprasensible aux dépens du monde sensible. C'est la fin d'une tradition. Ensuite, Ce Dieu dont parle Nietzsche nous renvoie au Dieu de la Bible et du Coran qui est absolument différent des divinités. C'est le Dieu créateur et éternel désigné comme Dieu tout puissant, le Dieu unique.

Pour sortir de l'insécurité dont il se croit toujours victime, l'Africain doit établir un nouveau type de rapport avec son Dieu. Ce type de rapport empêche à celui-ci de recourir à tous les moyens, non légaux et maléfiques, pour sortir de ses impasses. Ce qui l'amènerait, par ailleurs, à s'écarter des phénomènes comme l'envoûtement et la possession. Il doit savoir transcender les temps de crise pendant lesquels il approuve le besoin d'être en sécurité contre les forces et influences occultes.

Connaître le sens de son existence et le sens de son rapport avec Dieu éviterait à l'Homme ce besoin permanent de sécurité. Le manque de sécurité ou l'absence de sécurité en Dieu conduit l'homme, non seulement à la recherche d'objets symboliques de tous genres et de tout un dispositif anti-sorcier mais aussi à la recherche des marabouts, des devins et des guérisseurs. Il faut donc, par voie de conséquence, libérer le sens traditionnel de Dieu afin de repenser la relation entre l'Homme et Dieu. Cette nouvelle relation détermine aussi la foi dans le vécu concret du quotidien de l'Homme ; une foi qui est confrontée régulièrement au mystère de l'imaginaire.

Le rapport que devra entretenir l'homme avec son Dieu part de l'intérieur de l'être. La mort de Dieu² met l'Homme face à lui-même, selon la réalité personnelle et individuelle de chacun, c'est-à-dire elle met l'homme en rapport avec ce que chacun a en propre. Ce rapport n'est pas d'abord de l'ordre de l'extérieur mais il est avant tout une réalité intérieure. La vie extérieure de l'homme n'est que le jaillissement ou l'aboutissement de cette relation intime entre l'Homme et Dieu.

Cette nouvelle interprétation du rapport de l'homme avec Dieu implique de ce fait une réinterprétation du message biblique. Il s'agit d'envisager une option nouvelle qui prendrait en compte les réalités concrètes de l'existence humaine en Afrique. L'espace de proximité et de rencontre entre la parole de Dieu et l'homme semble éloigné. L'intelligence croyante doit mobiliser les ressources pour apporter des réponses appropriées aux problèmes graves posés par cette Afrique contemporaine. De ce point de vue, nous dit Jean Marc Ela, « l'herméneutique du message divin, étroitement liée à l'herméneutique de l'existence humaine, s'inscrit dans le projet

² Il s'agit de la mort de Dieu métaphysique, du Dieu des chrétiens et de tous les dieux subsidiaires.

d'inculturation. Elle exprime la quête perpétuelle des modes d'expression et de pensée à partir du milieu et en fonction des besoins de ce milieu » (Ela, 2013, p. 31). Ce message doit être livré sans détours et sans intermédiaires. Il faut, pour cela, le débarrasser de ses miettes qui le rendent non accessible. Ce travail incombe à la théologie ; il faut développer la théologie et l'adapter à la réalité et à l'actualité.

Présenter le Christ à l'homme africain comme Dieu et Sauveur nécessite une nouvelle adaptation puisque celui-ci n'est qu'un intermédiaire. De ce point de vue, la théologie s'écarte de la réalité. Le Christ est présenté comme un exemple à la vie chrétienne. Les réalités dogmatiques sur l'incarnation n'auront de sens que si l'homme africain se retrouve dans cette réalité. Or, cela paraît être loin de la réalité africaine. L'introduction d'un fils de Dieu dans la pensée de l'Africain dénature et désoriente la foi d'un homme qui ne connaît que Dieu. Certes, dans les Evangiles, les différents textes qui font référence à Jésus, montrent que ce dernier est régulièrement avec les pauvres. Au fond, dans l'imaginaire africain, Dieu reste Dieu invisible. Il est donc difficile de comprendre cette réalité qui présente plusieurs idoles.

2. La pratique de la théologie : nécessité de changement

La nouvelle théologie qui se fonde sur l'expérience de Dieu et prend en compte les réalités actuelles de l'homme, doit proposer de nouvelles perspectives. Elle doit se débarrasser, selon l'expression nietzschéenne, de ce « Dieu sous conditions, exigeant »³. Cela passe par la destruction des idoles, la rupture avec les sacrifices, la vénération ou l'adoration de la croix et des intermédiaires, l'exploitation abusive des adeptes, la non sacralisation des intermédiaires de la foi, et la restauration de la dignité, le rétablissement du droit. La résurrection africaine éloigne de la passion, de l'oppression et rapproche de la vie. Désormais, les dévotions et la piété n'auront de sens que si elles font référence à la situation concrète que vit l'homme ; et, Dieu devient un Dieu modeste, Dieu pour tous qui aime ses ennemis.

³ Ici, l'expression est soulignée par Nietzsche, *L'Antéchrist*, p. 37, §25.

La démarginalisation théologique passe par l'examen critique ; une critique globale qui peut transformer la réalité. De fait, la théologie doit introduire en son sein la critique, gage du changement. Cela montre que l'homme s'engage dans une théologie évolutive et non statique. C'est une théologie qui se remet en question. Rien n'est donc figé. A tout moment, il faut le changement puisque le changement est un processus qui engage la critique. La théologie ne doit s'enfermer dans l'univers du Dieu de l'au-delà. Elle doit parler du Dieu de la terre. Or, cette théologie part d'un autre monde, l'au-delà ou monde invisible, qui n'est pas celui de la vie quotidienne. La théologie contemporaine doit interpréter le message biblique à partir des défis de l'Afrique. Dans cette quête de sens, dans le renouvellement de la théologie, il est urgent de prendre en compte cette domination de l'eurocentrisme où l'universalité des paradigmes liés au christianisme est mise à l'épreuve. Ces paradigmes, comme le christianisme lui-même, viennent de toute évidence de l'Europe. Mais ces paradigmes s'effondrent quand ils sont confrontés à un nouvel univers culturel. Il est donc impérieux, pour la théologie africaine, de trouver de nouveaux paradigmes adaptés au temps présent que vit l'Afrique. L'Afrique doit retrouver la théologie de la libération, pour se libérer de ces anciens paradigmes⁴. Désormais, il sera question de dire Dieu dans les langages des africains marqués par leurs cultures et leur histoire. De ce point de vue, dans l'optique de la mort de Dieu, les théologiens africains, tout en évitant d'être les griots de leurs hiérarchies, doivent se soumettre, dans l'exercice de leur métier, à « la pensée libre qui bannit la peur et fait confiance à l'Esprit-saint ». La recherche exige d'eux la liberté et leur permet d'éviter de reproduire toutes les procédures et demandes de leurs hiérarchies totalitaires.

De même, à la place de la récitation des formules, la théologie doit proposer des solutions concrètes aux problèmes des croyants. Tel est le sens de la nouvelle évangélisation. C'est à cela, selon Jean Marc Ela (2003, p. 202) que doit conduire la fonction herméneutique de la théologie. Pour cela, Kā Mana (2000, p. 19) écrit :

Sa nouvelle mission consistera à structurer les esprits dans une nouvelle cohérence vitale, selon de nouvelles logiques

⁴ Ces paradigmes sont par ailleurs critiqués par Nietzsche. Il s'agit de la compassion, le paradis céleste, la perfection.

d'organisation et d'action, de nouvelles stratégies de formation et de mobilisation, au sein de nouvelles institutions socio-politiques qui soient le socle sur lequel on doit bâtir l'avenir, face aux malheurs qui nous accablent.

Penser la nouvelle évangélisation est une exigence fondamentale qui ouvre un horizon futur à l'Afrique. La mission serait ici de construire une nouvelle société chrétienne capable d'affronter les problèmes de la société et d'en proposer les solutions. A en croire Kă Mana (2000, p. 25), l'effectivité de cette action nécessite d'opérer « des réenracinements confessionnels, des réaménagements doctrinaux indispensables, des réajustements institutionnels qui s'imposent et des reconversions mentales décisives dans la vision du monde des communautés chrétiennes, dans leur imagination créatrice, dans leurs stratégies missionnaires et dans leurs plans d'action ». Le véritable enjeu théologique en Afrique, est la compréhension de l'action chrétienne. Dans cette perspective, selon l'urgence du temps, l'évangélisation doit donner la priorité à ce qui est utile de faire pour une Afrique nouvelle où tous les domaines de la vie deviennent sources d'espérance. Réinventer l'évangélisation conduit à imaginer les perspectives qui favorisent l'ascension d'une nouvelle Afrique, prospère. Pour cela, le lieu institutionnel approprié pour cette mission demeure l'espace de dialogue qui doit réunir toutes les confessions religieuses présentes sur la terre africaine. L'action du christianisme du temps présent doit conduire à la vie et non à la mort. Elle doit, par ailleurs, faire la promotion de la vie et non celle de la mort. Pour qu'il conduise à la vie, le christianisme, par une nouvelle forme d'évangélisation, doit concilier dans un même espace, la relation foi-raison. Il s'agit de bâtir une société nouvelle, à partir de la raison pratique. A la lumière de la relation foi-raison, une nouvelle théologie est envisageable : la théologie de la pratique ou la théologie de l'action. A quoi renvoie cette théologie ?

Dans la perspective où toute théologie naît d'un contexte précis dont elle rend compte, la théologie de l'action qui prend sa source dans la philosophie de l'action, oriente l'Homme, à partir des données bibliques et théologiques, à la vie pratique, concrète et à l'action. Elle a pour tâche la créativité concrète. Si la théologie de la reconstruction a pour rôle de clarifier les problèmes, de manière à préparer une action de changement en profondeur, la théologie de l'action est la mise en

pratique des principes bibliques et théologiques; c'est la création elle-même. Ici, il s'agit de l'agir concret, de l'action, de la pratique pour la transformation du monde à la lumière de la foi. Pour Nietzsche (L'Antéchrist, §33), c'est Jésus lui-même qui inaugure cette théologie :

La vie du rédempteur ne fut rien d'autre que cette pratique. Il n'avait plus besoin de formules, de rites, pour son commerce avec Dieu et pas même de la prière. Il a rompu avec toute la doctrine juive de la pénitence et de la propitiation. Il sait que c'est seulement dans la pratique de la vie que l'on se sent divin, bienheureux, évangélique, et, à chaque instant enfant de Dieu. Ce n'est pas la pénitence, ce n'est pas l'acte de contrition qui sont les voies menant à Dieu : seule la pratique évangélique mène à Dieu, c'est elle qui est Dieu.

Cette théologie de l'action comporte un enjeu éthique dont le projet est non seulement de mobiliser les principes de créativité mais aussi les exigences de l'action et de la pratique proprement évangélique. L'action est considérée ici comme moyen en vue d'un effet⁵. C'est une théologie qui ne prend sa valeur que lorsqu'elle s'enracine dans le vécu des hommes.

3. Pour une éthique de la vie : le sens d'un engagement

Les principes sur lesquels se fonde la théologie pratique sont ceux de l'éthique. Une éthique qui ne tient pas compte des prétentions dogmatiques d'une religion mais de la pratique de la vie, tel est le sens de tout engagement. C'est une éthique qui considère l'homme dans sa dimension naturelle et non par rapport à une doctrine donnée. Elle n'est pas liée au fonctionnement d'une doctrine ; elle ne s'identifie pas à un système. C'est cette éthique même que vit Jésus. C'est une éthique qui montre aux hommes la pratique de la vie : « C'est la pratique qu'il a léguée à l'humanité : son comportement devant les juges, devant les accusateurs, son comportement sur la croix » (Nietzsche, L'Antéchrist, 1974, §34).

⁵ Emmanuel Kant, 1983, *Critique de la raison pratique*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, p. 32.

La mort de Dieu n'est pas un évènement qui serait advenu à un moment donné de l'histoire humaine. Elle se donne à nous régulièrement et constamment. C'est un évènement qu'il faut s'approprier. Cet évènement est toujours en chemin ; il est toujours à réaliser, à accomplir pour que celui qui se l'approprie puisse devenir quelqu'un « en propre ». Devenir quelqu'un en propre, c'est devenir soi-même, c'est être soi-même. L'évènement de la mort de Dieu se veut continu. Il est pour la vie et fait appel à la modernité. La modernité exige un perpétuel questionnement sur l'existence humaine. Mais il y a aussi, sur ce chemin de réalisation, une remise en question permanente des idées déjà reçues et des pratiques qui dépossèdent l'Homme de sa propre responsabilité devant les conditions de son existence. L'éveil de l'Africain l'engage dans une action qui tend à la création et le libère des forces de mort. Cette mort de Dieu peut advenir à chaque moment de l'histoire. Il appartient à l'Homme de ne pas tomber dans l'immobilisme. C'est un moment qui demande la progression. C'est là le sens du développement. L'enjeu, à ce niveau, est que l'Homme doit se réaliser en dépassant ce qui est déjà là dans un perpétuel renouvellement. L'idée de Dieu subit une autre et nouvelle orientation. Désormais, dire Dieu, c'est le libérer de sa vieille et ancienne image. C'est un Dieu qui responsabilise l'homme et le libère de la passivité. De cette manière, l'homme africain, de cette nouvelle relation, est l'homme de l'action. Sa foi en Dieu lui donne d'être pragmatique. C'est une foi, qui le libère par la praxis, des maux dont il souffre. C'est une foi qui libère de la croix de Jésus. La seule croix qui donne sens à son existence, c'est d'assumer ses responsabilités en toute conscience. Il s'agit d'assumer la réalité humaine et non croire que la croix a un pouvoir magique. Le défi ici est de transformer les conditions sociales.

La mort de Dieu met l'homme africain en face d'un enjeu anthropologique. Elle signe la fin du Dieu théorique, Seigneur extérieur à l'homme. De ce point de vue, elle donne une nouvelle attitude à adopter. Elle pose Dieu en rapport avec ce que chacun a en propre. Réexaminer la relation de l'Africain à Dieu : tel est l'enjeu. Une nouvelle relation à Dieu s'impose. Celle-ci devra être positive et non aliénante. Elle devra, par ailleurs, mettre l'homme africain en relation directe et étroite avec Dieu sans intermédiaires. De cette manière, « pareille relation qui ne veut pas être un obstacle au

développement de l'Afrique se saisit de la Bible comme d'un moyen de mettre des communautés entières en marche, sur des chemins de libération de sorte de perdre le goût de la servitude et à sortir des cachots du désespoir » (Boa, 2003, p. 15). Il faut revoir les institutions juridiques ecclésiales, les formes de vie chrétiennes voire la formulation de la foi. Tout ceci s'exprimait à travers l'expérience historique européenne. Or, il s'agit d'inventer une manière propre à l'Afrique d'appréhender le monde. Il s'agit là de la renaissance de la religion.

4. La renaissance de la religion : se libérer de la dictature

La problématique de la mort de Dieu ouvre de nouvelles perspectives à la religion. Elle lui donne les possibilités d'une renaissance, d'une délivrance. D'abord, la religion a « intérêt à éviter les sanctions associées à la transgression des normes » (Weber, 2006, p.391). Les commandements divins sont à réinterpréter autrement et non modifiés et doivent tenir compte des contextes culturels. Les préceptes divins qui sont des textes sacrés peuvent constituer un obstacle à la pratique de la foi lorsque ceux-ci sont inscrits comme des normes obligatoires et ne présentent aucun intérêt pour les adeptes de la religion. Le message essentiel consiste à repenser le message religieux dans le sens d'une libération. Ce qui marquerait une rupture d'avec les religions indigènes traditionnelles. Dans cette optique, la démarche consisterait à appliquer des méthodes scientifiques dans tout travail théologique. Ce qui implique une méthode rationnelle et critique. L'objectif visé est de « démythologiser » les textes bibliques et démystifier les pratiques religieuses de manière à libérer la religion et à la rendre accessible à l'individu moderne. Cet individu qui croit aux valeurs modernes dont la liberté religieuse. Il s'agit ici de libérer la religion de la religion c'est-à-dire de la dépouiller d'une piété magique et d'un imaginaire mythique objet de croyance. La pratique religieuse aurait plus d'importance si elle engage l'Homme dans la perspective d'un salut qui prend en compte tous ses besoins socio-économiques. La religion qui proposait jadis une doctrine sur la vie dans l'au-delà ne peut nullement être qualifiée de religion de salut. Le salut de l'Homme moderne consiste dans la plénitude non hors de ce monde mais dans la plénitude de ce monde physique.

5. La laïcité : une forme de démocratisation de Dieu

Dans la conception juridique, la question de la laïcité renvoie impérativement à la liberté : liberté d'agir, de croire, de parler. C'est, en effet, un principe qui a pour but la promotion de la liberté de conscience, l'égalité de droits. Loin d'être une question religieuse, la laïcité concerne le civil. Ainsi le laïc s'oppose au religieux. L'esprit laïc renvoie à l'esprit critique, une critique éclairée ; il renvoie aussi au libre examen, au questionnement permanent, à l'autonomie de jugement ainsi qu'à l'engagement de la cité. Il n'est nullement question d'évoquer Dieu comme sauveur du monde dans la sphère publique : sociale, économique et politique. La liberté est garantie par les plus hauts principes constitutionnels.

État laïque devra garder sa neutralité et ne pas prendre parti face à des croyances religieuses ou philosophiques. Certes la laïcité-neutralité pure et dure ne peut exister puisque l'État laïque ne pourra jamais s'abstenir de faire certains choix face à des convictions qui exigent son intervention.

Toutefois, il faut comprendre que dans un État laïque, la question de la croyance ou de Dieu renvoie à la démocratisation de Dieu. En clair, vouloir se libérer d'une certaine idée de Dieu "imposé", c'est cesser de faire du sujet de Dieu un sujet-tabou. Le sujet de Dieu cesse d'être un sujet de la chapelle ou des temples, mais il devient un sujet débattu dans la cité. Grâce à la laïcité donc, le citoyen africain sera capable de créer un lieu civilisé, c'est-à-dire démocratique où tous les hommes de toutes les religions puissent cohabiter. Le Christ ne l'avait-il pas mieux compris que Mahomet ? « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ? Cinq siècles avant lui Protagoras écrivait déjà : « Loin des dieux, c'est dans la Cité que se déroule la vie des hommes ».

6. La mort de Dieu : entre philosophie et théologie

La philosophie de la mort de Dieu est plus révélée par Nietzsche (Gai Savoir, §125) par le biais de l'Insensé. Le second personnage est sans doute Zarathoustra qui, lui, constate déjà la mort de Dieu et l'annonce à un peuple croyant stupéfait d'apprendre cette mort. A en croire Mbémbe-Mpandzou (2017, p. 113), le Dieu dont Nietzsche proclame

la mort est bien le Dieu métaphysique ou précisément le Dieu moral. En effet, pour lui, Nietzsche le rend coupable du malheur de l'homme. Michel Haar (1993, p. 193) voyait déjà en la mort de Dieu de Nietzsche une sorte d'effondrement de toutes les valeurs notamment les valeurs chrétiennes. Avec la disparition de Dieu, constate-t-il, disparaît également toutes les identités stables y compris chrétiennes. Ici, l'homme perd l'un des statuts qui le caractérisaient : son statut de croyant. Feuerbach (1968, p. 30) dira que l'on passe de la théo-anthropologie à l'anthropologie. C'est là le point de croisement avec la théologie. Que dit la théologie à ce sujet ? Si cette philosophie de la mort de Dieu convoque le Dieu chrétien, quelle serait la réponse de la théologie de la mort de Dieu ?

Yves Ledure (1984, p. 80) précise que la mort de Dieu est, selon Henri de Lubac, interprété comme un événement fondamentalement anti-chrétien. Il s'agit ici du Logos divin, Dieu chrétien révélé Verbe dans une parole humaine qui est visé. C'est du Dieu de l'incarnation qu'il s'agit. Quel sens donner à l'incarnation de Dieu en l'homme, acte par lequel l'au-delà est descendu ici-bas ? Pour Pierre-Emmanuel Dauzat (2001, p. 20), « Dieu s'est incarné pour mieux mourir et débarrasser le monde du divin, trop divin, et l'homme qui a pris sa place, humain, trop humain, s'est donné la mort, pour, de son suicide, débarrasser le plancher des dieux de toute transcendance que ce soit : par le suicide du christ, Dieu était à réinventer ».

Dieu est donc mort en Jésus-Christ. Les théologiens de la mort de Dieu sont ici interpellés, de Thomas J.J. Altizer, Paul M. Van Buren, William Hamilton, Herbert Braun, à Dietrich Bonhoeffer, Paul Tillich, William Blake, en passant par Gabriel Vahanian. En effet, pour cette frange de théologiens, les êtres humains ne peuvent plus supporter un Dieu oppresseur. C'est la tradition chrétienne elle-même qui a produit cette mort de Dieu en présentant un Dieu incroyable et moralement répressif. Toutefois, ce mouvement ne doit nullement ébranler radicalement les fondements de la foi. Il n'y a pas, pense cette théologie, de chemin à la vraie foi en dehors d'une abolition ou dissolution de Dieu lui-même.

Conclusion

Peut-on conclure en quelques mots cette complexe question sur la métamorphose de l'idée de Dieu ? La problématique du sens du dialogue donnerait la réponse à une nouvelle idée de Dieu. L'homme africain doit se saisir de la question du sens de son dialogue avec Dieu. Si le sentiment de l'insatisfaction du matériel reste le seul but qui pousse l'homme à chercher le sens dans le spirituel, la question du rapport de l'Homme avec Dieu restera morte. Il est donc essentiel que l'intelligentsia africaine croyante mobilise toutes les ressources nécessaires pour apporter des réponses appropriées aux problèmes auxquels sont confrontés les Africains de tous horizons.

En clair, la mort de Dieu met l'homme et la religion en face d'un nouveau départ. Cette mort a engendré une succession de ruptures, de destructions et de bouleversements. Mais tout ceci pour la félicité de l'Homme. Cet événement, considéré comme tragique par les aveugles et les moribonds, apparaît comme un soulagement, une lumière, un réconfort. Ainsi, le refus de Dieu conduit vers l'affirmation de l'Homme, vers une nouvelle interprétation de la relation entre l'Homme et Dieu, et de la religion. Ce refus conduit, par ailleurs, à la démocratisation de Dieu c'est-à-dire à la question de la laïcité.

Bibliographie

- BOA Thiémélé, 2003, « Relation de l'Africain au monde et à Dieu : handicap pour le développement ? » in *Construire l'Afrique, Relation au monde et à Dieu*, RUCAO, n° 19.
- BOUNDJA Claver, 2018, *Ainsi parlait...Études sur le langage de Nietzsche et l'oralité africaine*, Beau Bassin, Presses Académiques Francophones.
- CAILLIAU Hesna, 2003, *L'esprit des religions, Connaître les religions pour mieux comprendre les hommes*, Éditions Milan, Milan.
- DURAND J.P, (sous la dir.), 1992, *Les congrégations et l'État*, Paris, La documentation française.
- DAUZAT Pierre-Emmanuel, 2001, *Le nihilisme chrétien*, Paris, PUF.
- EBOUSSI BOULAGA, 1991, *À contretemps : l'enjeu de Dieu en Afrique*, Paris, Karthala.

- ELA Jean Marc, 2003, *Repenser la théologie africaine*, Paris, Karthala.
- FEUERBACH Ludwig, 1968, *L'essence du christianisme*, Paris, Gallimard.
- HAAR Michel, 1993, *Nietzsche et la métaphysique*, Paris, Gallimard
- HEIDEGGER Martin, 1969, « le mot de Nietzsche : Dieu est mort » in *Les chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard.
- HUSSER Jean-Marie, 2017, *Introduction à l'histoire des religions*, Ellipses, Paris.
- KA Mana, 1994, *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Nairobi, Yaoundé, Lomé, Karthala-CETA-Clé-HAHO.
- KA Mana, 2004, *Christianismes africains. Construire l'Espérance*, Cotonou, Pentecôte d'Afrique Éditions.
- KA Mana, 1991, *L'Afrique va-t-elle mourir ? Bousculer l'imaginaire africain. Essai d'éthique politique*, Paris, Cerf.
- KA Mana, 2000, *La nouvelle évangélisation en Afrique*, Paris-Yaoundé, Karthala-Clé.
- LEVINAS Emmanuel, 1993, *Dieu, la mort et le temps*, Paris, Ed. Bernard et Fasquelle.
- MBEMBA-MPANDZOU A., 2017, *Nietzsche et la question de la morale*, Paris, L'Harmattan.
- NIETZSCHE Friedrich, 1971, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduit de l'allemand par Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard.
- NIETZSCHE Friedrich, 1974, *L'antéchrist* suivi d'*Ecce Homo*, traduit de l'allemand par Jean-Claude Hémery, Paris, Gallimard.
- PIGNAN Alphonse, 2017, « Du fondement de l'instrumentalisation de la Religion chez Nietzsche » in *Chiedza*, Volume 19, n° 1, p.77-89.
- VALADIER Paul, 1994, *Nietzsche et la critique du christianisme*, Paris, Cerf.
- WEBER Max, 2006, *Sociologie de la religion*, traduit et présenté par Isabelle Kalinowski, Flammarion, Paris.